

Manières d'être vivant

Enquêtes sur la vie à travers nous

Baptiste Morizot

Arles, Actes Sud, coll. « Mondes sauvages », postface d'Alain Damasio, 2020, 336 p.

En pleine crise sanitaire qui révèle le désarmement de notre société occidentale contemporaine qui avait cru en avoir fini une bonne fois pour toutes avec les microbes, virus et bactéries et accéder *in fine* à ce monde rationnel et hygiéniste du risque zéro, ce livre, écrit avant la pandémie de Covid-19, a quelque chose de prémonitoire et de salutaire. Le philosophe mène ici une « bataille culturelle » pour que notre humanité – s'il n'est pas trop tard ! – puisse renouer avec le vivant. Quatre illustrations saisissantes de manières d'être vivant viennent donner de la chair à une analyse implacable que renforce la postface d'Alain Damasio, qui fait partie de la même famille de pensée, celle de la radicalité écologique et sociétale. « Combien de fois n'avons-nous rien vu de ce qui se tramait de vivant dans un lieu ? Probablement chaque jour. C'est notre héritage culturel, notre socialisation qui nous a faits ainsi », rappelle Baptiste Morizot. « On considère les vivants essentiellement comme un décor, comme une réserve de ressources à disposition pour la production. » C'est pourquoi nous traversons ce que l'auteur appelle une « crise de



la sensibilité », autrement dit « un appauvrissement de ce que nous pouvons sentir, percevoir, comprendre et tisser comme relations à l'égard du vivant ». Il s'appuie notamment sur une étude récente montrant qu'un enfant nord-américain entre 4 et 10 ans est capable de distinguer plus de 1 000 logos de marques, mais pas en mesure d'identifier 10 plantes de sa région. On peut penser que la situation n'est pas plus brillante de ce côté-ci de l'Atlantique... Le travail que nous avons devant nous est « vertigineux », selon ses propres termes. « Sortir du Civilisé, ce n'est pas se jeter dans le Sauvage, pas plus que sortir du Progrès implique de céder à l'Effondrement : c'est sortir de l'opposition *entre* les deux. » Après que notre humanité a mécanisé le monde vivant, l'a désanimé et désenchanté, en a fait une réserve de ressources pour son bon plaisir et destinée à produire de la « valeur » économique, il est urgent de changer de cap. Baptiste Morizot nous invite à « repenser nos égards au vivant » : aux abeilles pollinisatrices, aux forêts anciennes, aux animaux des fermes, à la micro-faune des sols... En prenons-nous le chemin ?

Éric Fourreau



Et si...

On libérait notre imagination pour créer le futur que nous voulons ?

Rob Hopkins

Arles, Actes Sud, coll. « Domaine du possible », préface de Cyril Dion, 2020, 336 p.

« C'est une chose de penser qu'un autre monde est possible, c'en est une autre de le mettre en pratique. » En empruntant cette pensée à l'anthropologue et anarchiste David Graeber, l'auteur réunit dans cet essai les ingrédients déjà à notre disposition pour construire dès aujourd'hui un futur désirable.

Internationalement connu pour être un activiste écologiste, Rob Hopkins explore presque chirurgicalement cette matière invisible et pourtant bien réelle qu'est notre imagination. Il en décortique les multiples facettes et invite les lecteurs à vivre l'expérience libératoire de déconstruire les mythes mortifères du néolibéralisme.

Véritable antidote au stress pré-traumatique que génère la perte de la biodiversité sous l'effet du réchauffement climatique, l'imagination que Rob Hopkins met en avant relève de la psychologie positive.

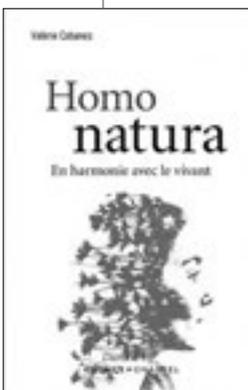
Il part du constat que l'imagination est foisonnante dès le plus jeune âge et que, dès l'enfance, il est possible de stimuler, par le jeu, une imagination qui favorise la coopération et enrichisse la créativité. Cette créativité, qu'elle soit artistique ou emprunte d'autres canaux comme l'humour, la bande dessinée, l'animation d'ateliers d'éducation populaire, est essentielle pour envisager une transition résiliente.

Initiateur du mouvement international des « Villes en transition », Rob Hopkins illustre cet immense pouvoir de l'imagination par de très nombreuses initiatives concrètes à travers le monde. Se savoir entouré, oser aller à la rencontre de l'autre, des autres et s'autoriser à rêver : « Et si... on avait le pouvoir de changer le monde ? »

C'est à la fois simple et tellement courageux, comme le souligne Cyril Dion dans la préface... Encore faut-il y accorder une attention pleine et entière loin des fréquentes interruptions cérébrales que génère notre hyper-dépendance aux écrans. Cet essai interroge également sur le potentiel émancipatoire des apprentissages. En effet, nombreuses sont les expériences d'éducatrices alternatives plus en phase avec la nature et très en lien avec les enjeux sociétaux pour en finir peut-être avec l'éducation actuelle qui nivelle, uniformise et finalement isole les individus. Ce livre permet d'explorer le potentiel collectif qui prend racine dans l'addition des singularités imaginaires. Il devient alors jubilatoire de repenser ensemble les institutions pour s'engager avec force et confiance dans la direction d'un autre monde plus en cohérence avec nos aspirations.

Alice Pavillet

Tous les six mois, des auteurs, lecteurs ou membres du comité éditorial de DARD/DARD présentent des livres d'hier et d'aujourd'hui qui ont trait à la transition écologique et sociétale pour établir une bibliothèque subjective.



Homo natura

En harmonie avec le vivant

Valérie Cabanes

Paris, Buchet/Chastel, coll. « Dans le vif », 2017, 128 p.

La juriste Valérie Cabanes, dont nous publions le portrait p. 112-119, livre dans cet ouvrage un plaidoyer sur la nécessité de rétablir le lien entre nos droits fondamentaux et les droits de la nature. « Quand un péril menace nos proches nous réagissons de manière immédiate et viscérale, mais nous avons perdu le sens de l'urgence quand il nous menace collectivement en tant qu'espèce, car notre sentiment d'appartenance à l'humanité a été relégué à l'arrière-plan de celui qui nous lie à une nation, à un pays », écrit-elle en revenant sensiblement sur tous les aspects d'un système qui nous a totalement extraits du vivant. « Ne serait-il pas temps de réapprendre ce qu'est notre condition élémentaire, d'accepter de n'être que l'une des progénitures de la matrice terrestre, de renâtrer à celle-ci ? » interroge-t-elle d'ailleurs, en insistant à de nombreuses reprises sur la manière dont les structures sociales ancestrales propres aux peuples pre-

miers peuvent inspirer notre salut. « Les populations autochtones vivent sous un régime des communs selon un droit coutumier qui définit des règles non écrites de préservation et de partage [...] en privilégiant la gestion collective à la possession individuelle, le troc ou le prêt à la monnaie, l'accès mesuré et équitable à la possession des ressources ; elles ont adopté des règles de vivre-ensemble basées sur la conciliation plutôt que la confrontation, l'inclusion plutôt que la compétition. Les relations qu'elles entretenaient entre elles étaient moins conflictuelles que celles observées parmi les populations qui se disent aujourd'hui "civilisées" et, sans aucun doute, moins dévastatrices. » De quoi insister, une fois encore, sur « les valeurs qui doivent être promues à l'échelle internationale pour que la violence de l'humanité cesse de se retourner contre elle-même et contre tout ce qui vit ».

Anne-Sophie Novel

Bref
panorama
de quelques
publications
parues
récemment.



Oblik, l'info graphique, n° 4, 2021

(<https://alternatives-economiques.fr>)

Alternatives économiques consacre sa revue annuelle infographiée à l'écologie à travers « 50 leçons d'écologie pour les boomers et les autres ». Un panorama synthétique bienvenu sur l'état des lieux actuel de notre planète, étayé notamment par une documentation et des données très éclairantes. Le dossier est scindé en cinq parties : pollution, alimentation, transports, habitat, consommation. Le numéro est complété par un portfolio sur le féminisme tout aussi intéressant.



Silence, n° 492, octobre 2020

(www.revuesilence.net)

Fidèle à son ton engagé et militant, la revue basée à Lyon part en guerre dans son dossier contre l'apiculture intensive, qui souffre des mêmes maux que l'agriculture, et en profite pour tordre le cou à des idées reçues sur l'apiculture urbaine. On lira aussi avec intérêt un article sur l'invisibilité des femmes incarcérées ou sur le Village Vertical, à Villeurbanne, précurseur des coopératives d'habitat en France.



Socialter, n° 42, octobre-novembre 2020

(<https://www.socialter.fr>)

Le magazine des alternatives consacre son dossier aux nouvelles façons de militer, notamment les plus radicales, comme le blocage des moyens de production capitalistes, mis en pratique par les « gilets jaunes » et adopté par Extinction Rebellion. Dossier dans lequel on lira les points de vue de Rob Hopkins, Corinne Morel Darleux et Paul Rocher. Deux entretiens passionnants à signaler, l'un consacré à Geneviève Azam – que l'on retrouve dans ce numéro de *DARD/DARD* – autour de la notion de dette écologique, l'autre à l'archéologue Jean-Paul Demoule qui, en retraçant l'histoire d'*Homo sapiens* depuis le Néolithique, nous apporte une distance bienvenue en cette période anthropocène.



***Transrural initiatives*, n° 481, août-septembre 2020**

(<http://www.transrural-initiatives.org>)

Quelle place pour les habitants dans les projets d'aménagement ? Une question pertinente pour un dossier qui ne l'est pas moins. Car il montre que si la population s'empare de plus en plus des moyens d'expression autorisés par la loi pour investir les espaces de concertation, avec plusieurs luttes notoires qui ont conduit à l'abandon de projets emblématiques, ou encore des projets d'habitat participatif et écologique conçus avec les habitants, la place qui leur est réservée reste globalement marginale.



***Village*, n° 145 et 146, automne 2020**

(<https://villagemagazine.fr>)

Si le n° 145 de *Village*, encore en kiosques, consacre son dossier à la vie des néoruraux, avec notamment un article vitaminé sur le village bio de Lagraulet-du-Gers, le n° 146, à paraître le 26 novembre, propose un dossier sur la revitalisation des centres-bourgs, dressant un panorama de ces communes qui s'engagent dans l'amélioration de l'habitat, le soutien aux commerces et le développement des services. Et, comme dans ce numéro de *DARD/Village*, *Village* s'interroge sur l'avenir des monnaies locales (reportage sur l'eusko et la luciole en Ardèche).

Grand merci aux partenaires de DARD/DARD :

- # le Département du Puy-de-Dôme, pour l'achat d'encart publicitaire,
- # la Fédération Arts vivants & départements, pour son partenariat,
- # Les Localos, pour leur participation au comité éditorial,
- # le magazine *Village*, par l'intermédiaire de Sylvie Le Calvez et d'Axel Puig, pour sa participation au comité éditorial.

Remerciements pour leur aide dans la conception et la réalisation de cette revue :

L'ensemble des membres du comité éditorial et des auteurs.

Merci spécifique à Sarah Gully, Marie-Laurence Sarret et Guy de Guglielmi.

La revue bénéficie d'une aide de la Région Occitanie, de la Drac Occitanie et du Centre national du livre (CNL), dans le cadre du contrat de filière mis en place par Occitanie Livre & Lecture.